

Correspondance I. I. par l'Espéranto



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (V.F.)

L'Espéranto à l'École

Introduction à la Méthode naturelle d'Enseignement

Nos projets d'édition d'une littérature espérantiste enfantine prennent corps. Déjà, nos camarades de la Section soviétique des Educateurs espérantistes ont préparé, en liaison avec notre Coopérative « *Ekreto* », la publication en espéranto de deux ouvrages jouissant parmi les enfants russes d'une faveur toute particulière ; dans le même temps, trois de nos « Extraits de la Gerbe », sélectionnés et proposés par nos soins, étaient retenus par le Comité international d'Éditions pour une traduction semblable. On nous signale enfin la préparation par des camarades d'Odessa, d'une petite chrestomatie pour enfants.

Voilà donc posés les premiers jalons. Nous nous proposons de rendre compte longuement, d'ici quelques semaines, des résultats de l'expérience mondiale actuellement tentée. Aussi bien, tel n'est pas le but de notre entretien d'aujourd'hui. Mais nous jugeons nécessaire de préciser tout de suite notre position à l'endroit des réalisations futures dans le domaine de la littérature pour enfants. Nous voulons que l'on nous comprenne bien : pour nous, le livre devrait répondre à son véritable but, ici tout particulièrement. Nous verrions plus volontiers en lui un compagnon pour l'enfant, dans lequel ce dernier lirait comme dans la vie, silencieusement : outil parfaitement adapté à son propre stade de développement et à ses goûts personnels (qui ne sont point ceux de l'adulte), qui aurait cet énorme avantage de faire travailler la pensée en enrichissant et assouplissant l'expression, en la disciplinant machinalement, en la conformant toujours mieux, mais insensiblement, à l'idéal de correction, pour habituer l'élève à réfléchir de lui-même, automatiquement, sur les formes multipliées de la pensée, pour connaître enfin le mécanisme d'un outil qu'il a appris à manier tout d'abord, sans l'avoir en quelque sorte démonté.

Cu lernolibro ? Ne ! Cu legolibro ? Ho jes ! Instruilo ? Ebbe, sedg *ne lernilo* ! Livre de lecture donc, uniquement — et c'est déjà quelque chose ! Livre amusant, *instructif sans doute*, mais *non point livre d'étude*.

Cela suppose nécessairement une étude première de la langue logiquement conduite, par la seule méthode naturelle, qui rejette délibérément l'emploi du manuel. Pour nous en convaincre, observons attentivement la nature. C'est en elle que nous trouverons la machine merveilleuse dont nous avons besoin à l'origine, cette machine qui bâtit en un temps record la personnalité humaine avec la matière première du langage. La méthode fonctionne chaque jour sous nos yeux : l'enfant la pratique sans cesse et avec succès pour s'assimiler la langue maternelle. C'est donc dans les lois qui dirigent le rapide développement du langage dans le premier moment de la vie humaine, qu'il faut chercher une technique de travail, et non dans les manuels, pour si bien faits qu'ils soient.

On n'a pas sérieusement entrevu, semble-t-il, le développement régulier, mathématique pourrait-on dire, qui s'opère chez l'enfant par le langage et pour le langage. Dans la foule des actes, des fantaisies, des sensations de l'enfant, on n'a pas imaginé, sans doute, qu'il peut y avoir quelque chose qui ressemble à une méthode, c'est-à-dire un principe d'ordre. Et, cependant, comment expliquer que l'enfant qui, avant deux ans, ne produit que des sons sans lien précis, se trouve à trois ans en possession d'une langue complète ?

Certains ont basé sur l'instinct, d'autres sur un don particulier de la nature, cette merveilleuse aptitude de l'enfant à s'assimiler une langue. Nous sommes tout portés à penser, au contraire, que c'est parce que l'enfant a su établir le processus logique d'assimilation — qui est le procédé de la nature, où tout s'enchaîne, où rien n'est laissé à l'abstraction. C'est pour ne nous être représenté que des « mots » abstraits, et non des faits réels et réellement adaptés à notre individualité, devenus donc partie intégrante de notre être, que nous échouons, nous, adultes, dans nos voyages à travers la grammaire, les racines et le dictionnaire.

Qu'est-ce donc que l'apprentissage d'une langue, sinon la prise de possession des formes du langage simple que nous sommes en mesure d'employer dans le cours ordinaire de la vie, qui nous permettra d'exprimer nos pensées et celles des autres ? Apprendre une langue, c'est logiquement, traduire dans cette langue le livre si riche de notre propre personnalité, faire que cet idiome devienne insensiblement de plus en plus le véhicule de notre pensée profonde.

Quel manuel pourrait s'adapter à ces exigences et rendre l'enfant capable d'apprendre une langue comme il acquiert sa langue maternelle, mettant toute l'importance dans une formation logique des images mentales ?

Or, que sont ces images mentales, sinon la représentation des phénomènes, extrêmement complexes bien souvent, que constituent les actions ? En face de ces phénomènes, l'enfant se livre à un travail dont nous ne soupçonnons pas toujours l'importance. À côté de la perception initiale, nécessairement un effort plus ou moins développé, se place le travail de la réflexion et de la conception, susceptible d'altérer, de modifier quelquefois la perception primitive dans la représentation du phénomène.

De nombreuses expériences nous permettent d'affirmer que ce travail excessivement curieux de la réflexion et de la conception n'est point livré au hasard des impressions mobiles du moment. Mais bien que l'enfant suit, au contraire, une ligne merveilleusement droite, une logique tout à fait irréprochable, ordonnant chacune de ses perceptions en fonction des précédentes. Il glisse sur les connaissances déjà acquises, s'arrêtant au contraire devant les nouvelles, s'attardant curieusement auprès d'elles, les travaillant jusqu'à ce qu'il les ait ordonnées et transformées comme les précédentes en connaissances acquises désormais.

Ce que l'enfant est impuissant à établir, c'est l'ordre de succession de ses perceptions. Mais il maîtrise et ordonne chaque perception en elle-

même. A quelque heure de la vie que se présente à lui un phénomène nouveau, il le regarde, l'étudie, en ordonne mentalement tous les détails, le transforme enfin en connaissance.

Quelle est donc la règle suivie par l'enfant quand il organise, quand il ordonne mentalement une perception ? Un premier rapport, celui de la succession dans le temps, sert à agréger les éléments divers de la perception et de la conception. Un deuxième, permettant de grouper les faits, d'enserrer tous ces éléments d'action, de leur donner une unité sans laquelle il ne saurait y avoir conception : c'est celui du but au moyen.

On conçoit aisément par la suite le rôle du maître dans l'apprentissage de la langue. Faciliter chez l'enfant le travail d'assimilation, en notant pour lui les rapports de succession des perceptions, en lui fournissant, suivant ses besoins, le moyen de traduire en permanence des connaissances nouvelles, au moyen des locutions déjà acquises, lui procurer les moyens de reproduire lui-même la trame naturelle du langage en une langue nouvelle, par l'alliance constante de l'ancien et du nouveau, semblent constituer, selon nous, les tâches d'un éducateur pénétré de saine pédagogie dans ce domaine.

Et cette trame du langage ne procède pas du mot à mot, mais de proposition à proposition. A l'école de la nature, l'enfant n'épelle pas de mots isolés. Il ne connaît, ne comprend, n'énonce lui-même que des propositions complètes. Sa première parole, fût-elle monosyllabique, n'est pas un mot simple, mais une phrase, une proposition, l'énoncé imparfait certes, informe peut-être, d'un jugement cependant complet. C'est proposition à proposition que notre enfant de 3 ans s'est assimilé, a conquis sa langue maternelle.

Et c'est *par son oreille* uniquement — puisqu'il ne savait ni lire ni écrire — que les impressions, les locutions se sont transmises au sens interne. La conclusion de tout ceci, c'est que l'oreille est seule l'organe réceptif logique du langage, et que jamais un manuel, un livre ne pourra enseigner une langue. Le manuel est donc à proscrire à l'école dans l'étude de l'espéranto.

En l'état actuel des recherches, nous considérons volontiers le fichier d'étude comme un outil excessivement pratique dans notre processus d'enseignement de la langue à l'enfant. Mais un fichier qui s'assignerait pour tâche essentielle de mettre en valeur et d'accroître certes le fond naturel que possède déjà l'enfant, mais encore et surtout accélérerait la précision dans le langage en permettant à l'élève de se débrouiller rapidement seul. Il importe donc, selon nous, de ne jamais séparer le mot de la chose, le signe de l'idée, de peur d'ôter à l'effort toute sa valeur en orientant fausement l'enfant. Souvenons-nous qu'un terme ne prend toute sa valeur que dans le groupe de mots qui l'enserme. Privé de son contexte, le mot n'est plus qu'un squelette informe. Le mot a « une valeur évocatrice ». Respectons cette valeur. Evitons donc de multiplier les fiches et de noyer l'esprit dans une foule de notions isolées. Penchons plutôt vers le processus logique d'association qui tend à expliquer le mot par une expression équivalente en faisant intervenir l'analogie, méthode qui a l'avantage non négligeable de mettre en mouvement les facultés de réflexion de l'enfant et lui permet de meubler son esprit. C'est dans ce sens que nous concevons la réalisation d'un fichier d'étude.

Ensuite, faisons confiance à l'enfant. Mettons à sa disposition tous les éléments de travail mais laissons-lui le choix dans l'évolution, dans la construction patiente de la trame du langage, toujours travaillant sur le réel et le concret, en portant constamment son intérêt au maximum. Ainsi nous parviendrons sûrement au but : donner l'aisance dans l'emploi de la langue, avec un vocabulaire soigneusement approprié. Ainsi, nous laisserons bien loin derrière nous ces méthodes raisonnées et raisonneuses

qui prétendent faire comprendre les réalités linguistiques à l'aide de définitions fausses et de règles mécaniques.

On objectera peut-être que, ce faisant, nous n'enseignons pas la grammaire. Qu'est-ce donc qu'un apprentissage naturel du langage, sinon une gymnastique permanente des formes essentielles de la syntaxe, dans la réalité vécue des rapports unissant les mots. Ce sens de rapport, l'enfant le possède déjà à un degré important dans sa langue maternelle. Il nous suffira donc de le rendre conscient dans cette étude nouvelle ; pour cela, renonçons à faire pénétrer prématurément et de force, les règles traditionnelles dans des esprits mal préparés à les recevoir. Pour que l'enfant acquière la possession instinctive de la langue, pour qu'il raisonne et réfléchisse, faisons reposer notre technique sur la vérité par l'observation et sur la vérité du sentiment dans ses expressions. Ici, comme partout ailleurs n'étouffons pas la spontanéité de l'enfant : guerre donc aux manuels !

H. BOURGUIGNON.

Notre 2^e école Espérantiste d'Été (10 AOÛT - 3 SEPTEMBRE 1934)

Plusieurs revues pédagogiques, les bulletins de plusieurs syndicats de l'Enseignement ont rapporté avec plus ou moins de détails sur notre Ecole Espérantiste d'Été 1933, dont on a trouvé ici un compte-rendu circonstancié. Des circonstances particulièrement heureuses semblent vouloir donner dès maintenant à notre Ecole 1934 un lustre tout particulier. Une note lapidaire parue dans le dernier PE, a donné quelques indications sur les premières manifestations de l'activité de nos camarades du Finistère, région retenue cette année pour le rassemblement.

Un Comité régional d'Organisation fonctionne depuis janvier : il comprend des membres de l'Enseignement et des ouvriers ou pêcheurs. De ses premiers travaux, déjà fort encourageants, il est permis de déduire les renseignements essentiels, qui vont favoriser chez nos camarades les projets de vacances futurs.

Le centre choisi est Lesconil, petit port de pêche du Sud-Finistère, peuplé de 1.500 âmes environ. Population aimable, très intéressante du fait qu'elle sympathise pleinement aux idées avancées. Citons à l'appui de cette information, la présence à Lesconil de plusieurs groupements constitués : sections socialiste et communiste, Association de défense laïque, section des travailleurs sans dieu.

La ressource essentielle des habi-

tants est la pêche. Deux usines de conserves de poissons et de légumes, dont une seule en activité depuis la grève de 1927. Les ouvrières sont des femmes de marins.

Les plages de Lesconil sont très étendues : beau sable, grands rochers, faisant de l'endroit une station balnéaire très fréquentée.

Nous insistons en premier lieu sur la nécessité pour les camarades intéressés par nos projets, d'arrêter assez tôt leurs dispositions, pour fixer le plus vite possible le Comité local d'organisation. Ce dernier nous communique, en effet, l'obligation impérieuse de retenir les chambres, pensions, appartements ou maisons meublées au plus tôt, en tout cas *avant avril*. Les camarades de Lesconil désirent donc être fixés *d'ici les derniers jours de mars* (1) sur le nombre exact de camarades qui participeront aux Vacances Espérantistes.

Lesconil compte 5 hôtels-restaurants pouvant loger de 4 à 500 personnes. Le secrétaire du Comité local nous recommande tout spécialement trois d'entre eux. Les prix pratiqués ordinairement sont les suivants :

— Pour les deux premiers hôtels :
Pension complète (tout compris) :
une personne, 25-26 fr. par jour ;
deux personnes : 50 fr. ; Trois personnes, 75 fr., etc... ; un enfant de 7 à 12 ans, 12-15 fr. ; au-dessous de 7 ans, 10 fr., même n'ayant qu'un an.

(1) Il y a donc lieu de nous envoyer dans les huit jours les demandes d'inscription.

Dans certains cas, deux enfants, suivant l'âge, pourront être compris pour une grande personne. Pour les camarades ne prenant que leurs repas à l'hôtel, pension de 19-20 fr. pour les 3 repas.

— Pour la troisième hôtel :

Augmentation de 2 fr. par personne et par jour, pour un ménage ; de 3 fr. pour une personne seule.

Il y a en outre possibilité de prendre pension chez les habitants, dans certains cas : quelques e-des pêcheurs sont disposés à donner des chambres ou des appartements, ou même des maisons meublées.

Il est bien entendu que les prix de pension donnés plus haut ne sont qu'indicatifs. Ils sont susceptibles d'adaptation, suivant les cas : nombre de personnes d'une famille, nombre d'enfants, durée du séjour, etc... De même il faut noter que les prix indiqués baissent après le 25 août : moyenne, 22 fr. par personne à partir de cette date.

Sur la demande de certains camarades, il a été prévu des arrangements spéciaux pour les participants désirant faire du camping. Un bel emplacement sera aménagé à leur intention à l'abri des dunes et des rochers : nous pensons qu'il fera leur affaire.

Comme on le voit par ce petit exposé, tout a été prévu dès le premier jour pour satisfaire aux diverses exigences d'un séjour qui promet de réunir un nombre important de participants. Nous croyons pouvoir annoncer dès maintenant la participation d'une colonie de camarades étrangers : Anglais et Belges feront certainement le déplacement. Nous avons l'espoir de compter parmi nous des camarades hollandais et peut-être allemands, suivant les indications qui nous ont été fournies.

Une note ultérieure donnera des précisions à ce sujet, permettant ainsi à tous, participants ou non, de se faire une idée assez exacte de la physionomie de notre Deuxième Ecole d'Été.

Nous donnerons également toutes les précisions nécessaires sur le programme du séjour. Disons dès à présent qu'il a été prévu plusieurs excursions ou voyages documentaires, constituant en même temps une intéressante tournée de propagande espérantiste et sociale, et qu'une grande

fête terminera les vacances, avec gala espérantiste, fête des provinces françaises, exposition de matériel, lâcher de ballons et défilé. Nous arrêtons là pour aujourd'hui notre service d'informations.

En ce qui concerne les cours, nous avons réussi à nous assurer tout de suite le concours de deux dévoués camarades qui assureront en collaboration avec nous la direction des cours aux commençants. Deux sections ont été prévues pour cette année : *progresintoj*, où figureront tous les camarades ayant suivi les cours de l'an dernier et continué leur étude au cours de la présente année, de même que les camarades qui ayant suivi par correspondance un cours élémentaire, sont en mesure de profiter du Cours supérieur. A côté, s'ouvrira une deuxième section, comprenant tous les participants n'ayant jamais fait d'Espéranto, ou n'ayant que des notions très superficielle de la langue internationale.

La participation aux cours est fixée à 15 francs. Indépendamment de cette somme, les participants devront acquitter le prix du manuel de travail correspondant à leur section.

Nous croyons utile de rappeler, avant de terminer, que nos cours sont ouverts, non seulement aux membres de l'Enseignement, mais encore à tous les camarades sans exception, fonctionnaires, membres de diverses administrations, travailleurs des diverses professions qui ont la possibilité de disposer de plusieurs semaines de congé pour se trouver parmi nous.

Dès maintenant, il importe de prendre les dispositions nécessaires pour le succès complet des diverses manifestations. Nous prions donc les camarades intéressés de vouloir bien nous demander, le plus tôt possible, les formulaires-questionnaires pour inscription au cours et les demandes de pension ou logement. Joindre timbre pour la réponse. Tous renseignements complémentaires seront fournis par la même occasion.

La Organiza Komitato rajtas esperi pri via fervoro kaj sperto, por ke la Dua Somera Esperanto-Universitato Proleta estu impona estu brila, estu efika por niaj celoj !

H. BOURGUIGNON.